

Après un coup d'œil jeté sur moi et une hésitation, le jeune homme avait rejoint son ami.

—Qui donc est ce grand garçon? dis-je.

Elle rougit et, sans s'expliquer autrement, balbutia :

—Un ami de M. Tavoix.

Puis, très vite et avec infiniment d'inquiétude, comme les jeunes gens et les enfants s'éloignaient, elle me dit l'obligation où elle était de rejoindre ses élèves et de me quitter pour rentrer avec eux.

J'eus alors une mauvaise pensée, je le confesse, et le tort d'y céder. Il me sembla qu'elle souhaitait moins retrouver les enfants que reprendre la conversation interrompue—d'autres auraient eu peut-être le même soupçon,—il ne faudrait jamais juger à la légère.

—J'habite, près de *Tonovio*, le chalet *Marquerite*, nous allons faire route ensemble, dis-je très nettement.

Et je pressai le pas.

Mais elle paraissait en fièvre.

—Mon Dieu, j'ai quitté les enfants... je n'aurais pas dû... je n'aurais pas dû...

—Ils ne sont point abandonnés, répliquai-je.

—Oh! n'importe, Madame, ce sera grave pour moi.

En de telles conditions, la conversation était difficile; puis quel sujet aborder en une hâte si grande et en si peu de temps?... J'avais prononcé le nom de Marianne et c'est à peine si la jeune fille m'avait répondu, tant son attention s'absorbait sur ce groupe qui fuyait et que nous ne pouvions rejoindre.

Quoi qu'il fût, nous atteignîmes *Tonovio* presque en même temps que les autres. Ils étaient sur le perron, et nous à la porte du jardin.

—Minnie Dicky, attendez-moi! cria l'institutrice, après avoir rapidement pris congé de moi.

J'entendis alors la petite fille dire, de ce ton important et autoritaire que l'on ne devrait jamais tolérer chez les enfants :

—Nous ne devons pas vous attendre... Maman a dit, mademoiselle, que vous ne devez pas nous quitter pour parler avec des gens...

—Je ne vous ai pas quittés, je marchais derrière vous.

—Mais pas avec nous. C'est avec nous qu'il faut marcher.

—Je ne vous ai pas quittés, je marchais derrière vous. sage ou méchante.